



Acerca de este libro

Esta es una copia digital de un libro que, durante generaciones, se ha conservado en las estanterías de una biblioteca, hasta que Google ha decidido escanearlo como parte de un proyecto que pretende que sea posible descubrir en línea libros de todo el mundo.

Ha sobrevivido tantos años como para que los derechos de autor hayan expirado y el libro pase a ser de dominio público. El que un libro sea de dominio público significa que nunca ha estado protegido por derechos de autor, o bien que el período legal de estos derechos ya ha expirado. Es posible que una misma obra sea de dominio público en unos países y, sin embargo, no lo sea en otros. Los libros de dominio público son nuestras puertas hacia el pasado, suponen un patrimonio histórico, cultural y de conocimientos que, a menudo, resulta difícil de descubrir.

Todas las anotaciones, marcas y otras señales en los márgenes que estén presentes en el volumen original aparecerán también en este archivo como testimonio del largo viaje que el libro ha recorrido desde el editor hasta la biblioteca y, finalmente, hasta usted.

Normas de uso

Google se enorgullece de poder colaborar con distintas bibliotecas para digitalizar los materiales de dominio público a fin de hacerlos accesibles a todo el mundo. Los libros de dominio público son patrimonio de todos, nosotros somos sus humildes guardianes. No obstante, se trata de un trabajo caro. Por este motivo, y para poder ofrecer este recurso, hemos tomado medidas para evitar que se produzca un abuso por parte de terceros con fines comerciales, y hemos incluido restricciones técnicas sobre las solicitudes automatizadas.

Asimismo, le pedimos que:

- + *Haga un uso exclusivamente no comercial de estos archivos* Hemos diseñado la Búsqueda de libros de Google para el uso de particulares; como tal, le pedimos que utilice estos archivos con fines personales, y no comerciales.
- + *No envíe solicitudes automatizadas* Por favor, no envíe solicitudes automatizadas de ningún tipo al sistema de Google. Si está llevando a cabo una investigación sobre traducción automática, reconocimiento óptico de caracteres u otros campos para los que resulte útil disfrutar de acceso a una gran cantidad de texto, por favor, envíenos un mensaje. Fomentamos el uso de materiales de dominio público con estos propósitos y seguro que podremos ayudarle.
- + *Conserve la atribución* La filigrana de Google que verá en todos los archivos es fundamental para informar a los usuarios sobre este proyecto y ayudarles a encontrar materiales adicionales en la Búsqueda de libros de Google. Por favor, no la elimine.
- + *Manténgase siempre dentro de la legalidad* Sea cual sea el uso que haga de estos materiales, recuerde que es responsable de asegurarse de que todo lo que hace es legal. No dé por sentado que, por el hecho de que una obra se considere de dominio público para los usuarios de los Estados Unidos, lo será también para los usuarios de otros países. La legislación sobre derechos de autor varía de un país a otro, y no podemos facilitar información sobre si está permitido un uso específico de algún libro. Por favor, no suponga que la aparición de un libro en nuestro programa significa que se puede utilizar de igual manera en todo el mundo. La responsabilidad ante la infracción de los derechos de autor puede ser muy grave.

Acerca de la Búsqueda de libros de Google

El objetivo de Google consiste en organizar información procedente de todo el mundo y hacerla accesible y útil de forma universal. El programa de Búsqueda de libros de Google ayuda a los lectores a descubrir los libros de todo el mundo a la vez que ayuda a autores y editores a llegar a nuevas audiencias. Podrá realizar búsquedas en el texto completo de este libro en la web, en la página <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

1

CONVERSATION

ENTRE

MESSIEURS

RAYNAL ET LINGUET;

SUR LA NATURE ET LES AVANTAGES

DES DIVERS GOUVERNEMENTS;

Tenue à l'occasion des Etats-Généraux de la France.

*Sous l'Egide des Loix, enfin rassemblez-vous ;
Que l'Homme en liberté raisonne, agisse & pense.*



A B R U X E L L E S.

1789.

12

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

530 SOUTH EAST ASIAN AVENUE

CHICAGO, ILLINOIS 60607

TEL: 773-936-3700

FAX: 773-936-3701

WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU

WWW.PHYSICS.UCHICAGO.EDU



PHYSICS DEPARTMENT

530 SOUTH EAST ASIAN AVENUE

CHICAGO, ILLINOIS 60607



AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

IL est assez inutile de rechercher où a été tenue cette Conversation entre deux Ecrivains connus. Quand elle seroit supposée, il est constant qu'elle est généralement conforme à ce qu'on lit dans leurs Ouvrages : quelques passages précédés d'un astérique (*) sont également dans leurs principes, si l'on peut craindre qu'ils ne soient pas sortis de leurs bouches ou de leurs plumes, bien véritablement. Au reste, on sait que M^e LINGUET voyage beaucoup, de Vienne à Bruxelles, de Bruxelles à Londres & à Paris. Le grand-âge de M. RAYNAL semble le fixer à Marseille, à la vérité ; mais ce n'est pas une raison de penser qu'il n'ait pu en sortir

pendant quelques jours, pour se rapprocher de Paris, & que M.^c LINGUET n'ait pu le rencontrer là, ou ailleurs. Il a bien rencontré d'autres personnes qu'il vouloit éviter, & notamment à la descente du Pont - Neuf, certain Imprimeur de Province, avec lequel il a eu des démêlés qui ~~ont attiré sur leurs pas~~ la multitude. On nous a communiqué une Lettre qui lui a été écrite de Paris, par cet Imprimeur à l'occasion de cette rixe, dont nous ignorons qu'elle fut la suite. Nous croyons que le Public verra avec quelque intérêt cette Epître familière propre à jeter de nouveaux jours, sur le caractère & la vie de M.^c LINGUET, la Voici :

**LETTRE d'un Imprimeur de Province à M.
LINGUET, étant à Paris.**

Paris, 22 Juin 1789.

J'APPELE ce matin, de M. Linguet, bouillant & emporté, que j'ai vu autrefois jettant rudement sur un plancher, en ma présence, un petit chien qu'il aimoit, & qu'il s'efforça envain de rendre à la vie tout aussi-tôt; j'appèle de ce Linguet là, vif & violent, au Linguet compatissant l'instant après, pour m'expliquer avec lui sur l'algarade bien étonnante & bien indiscrete à tous égards, qu'il m'a faite, il y a deux jours, lorsqu'un mouvement du cœur me porta vers lui sur le Quai des Augustins, après douze à quinze ans d'absence & d'éloignement.

Comment se fait-il que M. Linguet se soit éhappé à me traiter de *Dr...*, de *Gr...*, à me crier d'une voix de palais, & comme en pleine audience, de me retirer & de ne le pas suivre, ou qu'il me donneroit des coups de canne, eu faisant le signé malhonnête & emporté d'en avoir l'intention, tout cela sans explication, sans préliminaires, lorsque je l'abordois très-civilement ?

M. Linguet me doit des égards & de la reconnoissance, plutôt que des injures. Il l'a avoué lui-même dans des Lettres multipliées que j'ai conservées, dans des billets où il me demandoit un peu honteusement de l'argent, & six francs à la fois, de sa chambre à mon cabinet. Il fait qu'il a été logé chez moi, sans payer un sou, pendant dix-huit mois; que notre maison a perdu considérablement sur ses premiers Ouvrages restés invendus;

Et comme il l'écrivit lui-même, *étouffés au berceau*; qu'elle a perdu toutes ses avances sans en rien retirer, ou presque rien. Quand frappé par la foudre ministérielle sur un faux aperçu, reconnu depuis pour ce qu'il étoit par le même ministère, j'ai cru avoir besoin un jour, de me fixer en pays Etranger; ce n'étoit pas un secours d'argent que je demandois à M. Linguet; c'étoit son appui dans une Cour, dans une Ville où il avoit des amis, ou étoit présumé en avoir; c'étoit une simple recommandation qu'on accorderoit à l'homme qu'on auroit à peine connu; ~~il est pourtant vrai que, dans cette circonstance, ni dans aucune autre, depuis sa sortie de notre chaumière de Province, M. Linguet ne nous a rendu le plus léger service; & je pourrais citer une époque de malheur dans ma famille, faite pour exciter l'attendrissement de tous les cœurs, sur laquelle il ne marqua pas même sa sensibilité à ma sœur, qui sollicitoit ses soins: à moi-même, M. Linguet ne m'a point répondu, quand je lui ai écrit à Bruxelles, & lui ai communiqué le besoin que je pressentois de me fixer dans la Capitale du Brabant où il faisoit alors un Journal.~~

Si on s'étoit plaint de cette ingratitude dans quelque Ouvrage, où d'ailleurs on eût tâché d'être exact & de remplir le rôle d'Historien de la vie d'un Homme de Lettres, avec franchise & décence; cet Ouvrage, cette *Notice sur la vie de Linguet*, quel qu'en fût l'Auteur, seroit-elle de moi, ce que je ne dis pas, ne seroit pas un Libelle; car on n'y verroit point percer la haine, ni la calomnie, mais l'amour de l'Homme de Lettres dont on regrette l'oubli & l'ingratitude, peut-être encore seroit-il plus prudent, M. Linguet, si cet Auteur

Si quelque *Notice* que ce fût, vous étoit connu, de ne pas l'aigrir davantage; & pourroit-on penser qu'il n'a pas dit tout ce qu'il pouvoit savoir; qu'il a en sa possession des moyens de le dire & de le redire au Public, autant de fois qu'il le voudra; & que des coups de canne même présentés par un Baron Allemand, n'en imposent qu'à des Allemands stipendiés & bien disciplinés; mais non pas à des Français libres, qui les rendent bien amplement aux êtres faibles & chétifs qui les offrent si indiscrettement, quand ils ont reçu de la Nature la tournure & la force qui ne fait pas craindre qu'on les refuse.

Voilà ce que j'ai à dire à M. Linguet: peut-être l'instinct de l'emportement sera-t-il passé, quand il recevra cette Lettre, & le trouvera-t-elle au désespoir de s'être livré à mon égard à des excès capables de faire rougir un Homme du Peuple. En tout cas, s'il ne revient à résipiscence, je le prévient que je chargerai dans les vingt-quatre heures, un Procureur de ma défense. Le moins qui pourra en résulter, car j'ai des témoins en nombre, fera un éclat scandaleux pour la modération si connue de M. Linguet, & la publicité de cette Lettre s'ensuivra: je fais que Me. Linguet fait fort bien répondre; qu'il aime même l'éclat & la célébrité; qu'il en recherche avidement les occasions; mais il ne trouveroit pas la célébrité de l'espèce qu'il ambitionne, dans l'anecdote de son séjour à Abbeville, dans sa correspondance avec M.... avec.... M. Linguet trouvera donc plus prudent de me forcer au silence par d'autres manières moins Allemandes, & me rendra justice en présence des personnes devant lesquelles il m'a offensé par les mots de *Dr.... de G.....*, qui a fait un *Libelle* contre lui. J'ose espérer

YONNE. 1780

Encore qu'il ne me forcera pas à me la faire rendre
par les Tribunaux d'un pays que j'habite, que je n'ai
point quitté, où je n'ai point préconisé le despotisme,
où je n'ai point conseillé la banqueroute nationale, &c.
& qui me doit sa protection, pour le moins, autant
qu'à lui.

Je ferai comme fera M. Linguet ;

Son très-humble, &c.

D.....

CONVERSATION



CONVERSATION

ENTRE MESSIEURS

RAYNAL ET LINGUET.



L I N G U E T .

M. RAYNAL a donc envoyé son cahier aux Etats - Généraux ?

R A Y N A L .

On m'a fait parler : on a extrait mes ouvrages ; & voilà comme j'y ai paru. J'y suis entré par morceaux, comme d'autres en vouloient sortir. Et vous M. Linguet, vous y avez assisté en personne, m'a-t'on dit ; vous vous y êtes mêlé parmi les Députés, & vous avez eu la disgrâce ..

L I N G U E T .

On m'y a mal connu, mal jugé. On ne savoit pas que j'étois l'Auteur de la brochure : seroit-il trop tard ?

▲

(2)

R A Y N A L.

Qu'est - ce que cet Ouvrage ? Je ne le connois pas ? ...

L I N G U E T.

Une brochure de quarante pages , où j'exorto-
tois les Ordres à la concorde...

R A Y N A L.

Et comment cela ! ...

L I N G U E T.

En conseillant au Tiers , d'accorder tout ce
que les deux autres Ordres lui demandoient ;
mais *sans tirer à conséquence pour l'avenir.*

R A Y N A L.

Bien trouvé , assurément ! l'expédient à imagi-
ner n'étoit pas difficile ! mais vos principes sont
connus , vous avez malheureusement montré dans
vos divers écrits , que vous étiez loin d'aimer
la Démocratie. On sait que le Gouvernement
des Sultans vous a toujours plû davantage ; le
sorbet a pour vous plus d'attraits que le pud-
ding.

L I N G U E T.

C'est que le Gouvernement le plus heureux ,
est celui du Prince le plus absolu , juste , fer-
me & éclairé.

A.

R A Y N A L.

C'est à dire que vous croyez le despotisme le plus heureux , le meilleur des Gouvernemens , & les Peuples de l'Asie , les plus fortunés du Globe.

L I N G U E T.

Mais les Peuples de l'Asie & du Midi , ne sont point soumis au despotisme ! Comme si les descendans des Scythes , des Huns , des Tartares , c'est - à - dire , des plus libres des hommes avoient pu tout d'un coup , en conservant leurs mœurs , les Loix & toutes les Coutumes de leurs Sauvages ancêtres , devenir des esclaves efféminés , & passer , sans changer de Gouvernement , de la plus honorable indépendance , à la plus flétrissante servitude ! on ne sauroit en vérité concevoir à quel point les Gens de Lettres , ont à cet égard prodigué les sophismes & multiplié les impostures.

R A Y N A L.

Le paradoxe est étrange ! Certainement toute l'Asie est sous le despotisme ; mais en Turquie , en Perse , c'est le despotisme de l'opinion par la Religion ; à la Chine , c'est le despotisme des Loix par la raison. Chez les Mahométans , on croit à l'autorité divine du Prince : chez les Chinois , on croit à l'autorité naturelle de la Loi raison-

née : mais quel a été & quel est chez toutes les Nations l'effet d'un despotisme civil ? la bassesse & l'extinction de toute vertu. L'expérience de tous les âges, a prouvé que la tranquillité qui naît du pouvoir absolu, refroidit les esprits, abat le courage, éteint le génie, jette une Nation entière dans une léthargie universelle... S'il n'y a sous le Ciel, aucune Puissance qui puisse changer mon organisation & m'abrutir, il n'y en a aucune qui puisse disposer de ma liberté.

L I N G U E T.

Eh ! qu'est-ce donc que la liberté ? on en distingue de deux sortes, l'une naturelle, l'autre civile ou politique. La première est une indépendance absolue : c'est celle d'un Lion, d'un Taureau sauvage dans les forêts. La seconde est pour l'Homme une véritable chimère : qui dit une liberté civile, suppose des êtres subordonnés à un Gouvernement quelconque ; or, liberté & Gouvernement sont deux choses aussi disparates, aussi incompatibles, aussi essentiellement différentes que vie & mort, maladie & santé, joie & douleur. Quelle est la nature du Gouvernement ? C'est de commander ? Qu'elle est celle de la liberté ? C'est de ne pas obéir : il résulte donc que des êtres libres ne peuvent pas être

gouvernés , & que tout être qui gouverne n'a point affaire a des êtres libres.

R A Y N A L.

Entendons-nous, Monsieur, la Liberté est la propriété de soi. Je distingue trois sortes de libertés, liberté naturelle, liberté civile & liberté politique. C'est-à-dire, la liberté de l'Homme, celle d'un Citoyen & celle d'un Peuple. La liberté naturelle, est le droit que la nature a donné à tout homme de disposer de soi à sa volonté. La liberté civile est le droit que la Société doit garantir à chaque Citoyen, de pouvoir faire tout ce qui n'est pas contraire aux Loix. La liberté politique est l'état d'un Peuple qui n'a point aliéné sa souveraineté, & qui fait ses propres Loix, ou est associé en partie à la législation, d'où vous voyez que liberté civile & Gouvernement peuvent & doivent s'accorder.

L I N G U E T.

Chimères ! pures chimères ! quoi ! l'homme est libre dès qu'il a pu faire tout ce que la Société n'a point trouvé de contraire aux Loix qu'elle lui à prescrites ? mais un cheval fellé, bridé, ferré, est donc libre aussi, lors qu'il n'exécute que tous les mouvemens qu'exige la main ou le talon du Cavalier ! Il est donc libre, lorsqu'il n'obéit qu'aux Loix que lui prescrit son Ecuyer ?

Il n'y a point, & il ne peut y avoir dans le Monde de liberté civile : ces deux mots ne peuvent se concilier ; la liberté est la destruction de l'obéissance ; celle-ci n'est composée que de sacrifices, elle ne peut donc jamais sympathiser avec l'autre qui ne subsiste que de jouissances.

Le Peuple le plus libre est celui où la propriété des biens est la plus respectée, où il y a le plus de barrières & de plus puissantes contre l'oppression, où tout le Gouvernement tend à protéger ses Citoyens : le Peuple le plus esclave au contraire est celui où la personne de chaque Homme isolé, est le plus comptée pour rien, où l'oppresser adroit est sûr du succès, où tout est hérissé des formes qui encouragent, & assurent les usurpations, où enfin le Gouvernement est par essence ennemi des Sujets, où il ne risque rien de les sacrifier, où il a des moyens certains de le faire sans danger ; or, le premier portrait convient à l'Asie, & le second ...

R A Y N A L.

A qui s'il vous plaît ?

L I N G U E T.

A L'Angleterre ...

R A Y N A L.

A L'Angleterre ! Voilà qui est bien extraordi-

naire ! J'avoue qu'il n'est que trop vrai que la plupart des Nations sont dans les fers ; la multitude est généralement sacrifiée aux passions de quelques oppresseurs privilégiés. On ne connoit guères de région où un Homme puisse se flatter d'être le maître de sa personne , de disposer à son gré de son héritage , de jouir paisiblement des fruits de son industrie. Dans les contrées même les moins asservies , le Citoyen dépouillé du produit de son travail , par les besoins sans cesse renaissans d'un Gouvernement avide ou obéré , est continuellement gêné sur les moyens les plus légitimes d'arriver au bonheur ; partout des superstitions extravagantes , des coutumes barbares , des loix surannées étouffent la Liberté ...

L I N G U E T .

Mais au moins le bonheur politique , le plus solide se trouve-t-il en Asie. La jouissance assurée pour chaque particulier , de son bien , de son existence physique & morale , n'existe que sous l'Empire de ces Princes que nous avons flétris par des noms ignominieux :

R A Y N A L .

Elle n'existe que dans les pays où le Prince règne par la justice , dans les pays où son auto-

rité a pour principes , pour mesure & pour règle des loix fondamentales , & immuables , dont la garde est confiée à des Corps de Magistrature éclairés & nombreux. Là les ennemis du Souverain se montrent les ennemis de la Nation : là ils se trouvent arrêtés dans leurs projets par toutes les forces de la Nation , parce qu'en s'élevant contre le Chef de l'Etat , ils s'élèvent contre les Loix , qui sont les volontés communes & immuables de la Nation.

L I N G U E T.

Et voilà précisément ce qui manque aux Gouvernements de l'Asie , & les rend plus parfaits. Point de cette multiplicité de pouvoirs qui rend le vrai despotisme si dangereux ; point de cette multitude de Droits & d'Ordonnances , qui font que ce qui est juste aujourd'hui , ne le sera pas demain ; point de ces décombres d'une Puissance antérieure qui fatiguent le Trône & le font chanceler ; point de ces prétendus Gardiens du Peuple , qui ne songent qu'à augmenter leurs privilèges en feignant de réclamer les siens , & qui ne le défendent que quand on ne les paye pas assez cher pour l'abandonner. Après un mûr examen , je ne vois point jusqu'ici de Nation sur la Terre chez qui la Justice soit plus égale , les Loix plus respectées , & le nom D'HOMME , en

général, plus considéré dans la portion des êtres qui le portent , la plus nombreuse & la moins sujette à le déshonorer.

R A Y N A L.

Eh ! Monsieur , à Constantinople , le Sultan peut tout , excepté augmenter ses revenus. Il est réduit à livrer l'Empire aux vexations de ses délégués , pour les dépouiller ensuite eux-mêmes de leurs brigandages. Où trouverez-vous le nom d'Homme respecté dans les Esclaves du Despote ? Là , que font-ils ces Hommes ? Leurs regards contraints n'osent se lever vers la voûte des Cieux : ils manquent également de lumieres pour voir leurs chaînes , & d'ame pour en sentir la honte. Eteints dans les entraves de la servitude , leur esprit n'a pas assez d'énergie pour saisir les droits inséparables de leur être. On pourroit douter si ces Esclaves ne sont pas aussi coupables que leurs Tyrans , & si la Liberté a plus à se plaindre de ceux qui ont l'insolence de l'envahir , que de l'imbécillité de ceux qui ne savent pas la défendre.

L I N G U E T.

A vous entendre , Monsieur , l'Asie entiere est un grand parc rempli de brebis timides , qui n'ont pour Bergers que des Lions affamés. Elles

se laissent toutes dévorer l'une après l'autre sans résistance : elles mettent même leur gloire à devenir la pâture de ces monstres cruels. . . .

R A Y N A L.

On conçoit comment des Citoyens amollis achètent tous les jours par le sacrifice de leur liberté , les douceurs & les commodités de la vie auxquelles ils sont accoutumés dès l'enfance. Mais que des Peuples à qui la Nature brève offroit plus de bonheur que la chaîne sociale qui les unissoit , restassent tranquillement dans la servitude ... Voilà ce qui seroit incompréhensible , si l'on ne savoit combien l'habitude & la superstition dénaturent par-tout l'espece humaine. Les Péruviens , tous les Péruviens sans exception , sont un exemple de ce profond abrutissement , où la tyrannie peut plonger les hommes. Ils sont tombés comme les Peuples de l'Asie dans une indifférence stupide & universelle. Les richesses , les honneurs , ne les tentent point : tous les ressorts de leur ame sont brisés : ils s'enyvrent , ils dansent ; voilà tous leurs plaisirs quand ils peuvent oublier leurs malheurs. La paresse est leur état d'habitude ; *je n'ai pas faim* , disent-ils , à qui veut les payer pour travailler.

L I N G U E T.

Ils en sont plus heureux ; & nos Journaliers

Sont loin d'en pouvoir dire autant. Cette multitude d'hommes contents & satisfaits, respirent l'air le plus pur, vivent dans la condition la plus douce, ne redoutent ni les impôts, ni les caprices d'un Maître éloigné, ni tous les apanages de la servitude . . .

RA Y N A L.

Mais le bonheur est de vivre libre sous les Loix.

L I N G U E T.

Cela est faux : en ce cas, l'Eunuque du Serrail seroit aussi libre que le Citoyen de Sparte ; l'un & l'autre obéissent aux Loix de leurs pays : ils y vivent à cette condition : ils les connoissent ; & dès qu'ils les remplissent, ils n'ont rien à craindre. Des Loix ! mais il y en a dans toute l'Asie, l'Alcoran & ses décisions sont une chaîne que les Sultans, les Sophis, les Mogols les plus impérieux n'osent briser ; il n'y a donc nulle part, même en Asie, de Gouvernement sans Règle & sans Loi. Quand Montesquieu a défini le Gouvernement Despotique, *celui où un seul sans Loi & sans Règle, entraîne tout par sa volonté & ses caprices* ; il a dit ; à mon avis, une grande sottise ; il n'y a point, encore une fois, & il est impossible qu'il y ait de Prince, de Souverain, qui règne sans Règle & sans Loi. Pourquoi les

Sujets dans un pareil Empire obéissent-ils à un individu plutôt qu'à un autre ? A Alger même, où se trouve celui de tous les Trônes, dont la jouissance est la moins assurée au possesseur, le Dey assis sur un Siége souillé de sang de ses prédécesseurs, & qui ne peut guères manquer de l'être du sien, le Dey qui règne par le sabre avec lequel on l'a consacré, a pourtant des formes qu'il révere, & des Loix qu'il ne peut pas enfreindre.

Il donne audience à quiconque la demande ; & s'il oseroit la refuser, il accéléreroit sa catastrophe ; il y auroit des plaintes ; preuve qu'il auroit violé une Loi, ou du moins une Règle.

En Turquie, personne ne peut être jugé à mort que par le Souverain ; & celui-ci ne peut faire exécuter sa Sentence, sans un Festa du Muphti. S'il est assez hardi & assez puissant pour ordonner un supplice, sans cette formalité, ce n'est pas un jugement qu'il rend, c'est un assassinat qu'il commet.

R A Y N A L.

Faisons-nous, Monsieur, des idées plus justes du despotisme, d'après lesquelles nous puissions mieux apprécier vos Gouvernements Asiatiques.

L I N G U E T.

Eh bien ! à le désir, Monsieur, le despo-

tisme est produit par la confusion des Loix, par l'oubli des vertus....

R A Y N A L.

Exposons plus en détail les degrés successifs des maux, & que les Peuples connoissent le profond anéantissement dans lequel ils croupissent, & dont ils sont menacés.

Au moment où s'est élevé au centre d'une Nation, le grand fantôme sur lequel on ne porte ses regards qu'en tremblant, les sujets se partagent en deux classes. Les uns s'éloignent par crainte, les autres s'approchent sans ambition, & ceux-ci se promettent la sécurité dans la conscience de leur bassesse : ils forment entre le Despote & le reste de la Nation, un ordre de tyrans subalternes, non moins ombrageux & plus cruels que leur Maître : ils n'ont à la bouche que ces mots, le Roi; le Roi l'a dit; le Roi le veut; j'ai vu le Roi; j'ai soupé avec le Roi; c'est l'intention du Roi. Ces mots sont toujours écoutés avec étonnement, & finissent par être pris pour des ordres souverains. S'il reste quelque énergie, c'est dans le militaire, qui sent toute son importance, & qui n'en devient que plus insolent; & le Prêtre, quel rôle joue-t-il? Favorisé, il achève d'abrutir les Peuples par son exemple & par ses discours. Négligé, il prend de l'humour, il de-

vient factieux , & cherche un fanatique qui se dévoue. Par-tout où il n'y a ni loix fixes, ni justice, ni formes constantes, ni propriétés réelles, le Magistrat est peu de chose, ou n'est rien ; il attend un signe pour être ce qu'on voudra. Le Grand-Seigneur rampe devant le Prince, & les Peuples rampent devant les Grands-Seigneurs. La dignité naturelle de l'homme s'est éclipée ; ~~il n'a pas la moindre~~ idée de ses droits. Autour du Despote, de ses suppôts, de ses favoris, les Sujets sont foulés aux pieds, avec la même inadvertance que nous écrasons les insectes qui fourmillent dans la poussière de nos campagnes. La morale est corrompue ; il vient un moment où les vexations les plus criantes, les attentats les plus inouis ont perdu leur caractère d'atrocité, & cessent de révolter. Celui qui prononceroit les noms de vertu, de patriotisme, d'équité, ne seroit qu'une tête exaltée, expression qui décele toujours une indulgence abjecte pour des désordres dont on profite. La masse de la Nation devient dissolue & superstitieuse : car le despotisme ne peut ni s'établir sans l'entremise, ni se soutenir sans l'étaï de la superstition : car la servitude conduit à la débauche, qui console & qui n'est jamais réprimée. Les hommes instruits, quand il en reste, ont des vœux, font la cour aux

Grands & professent la Religion publique. La tyrannie menant ensuite à l'espionnage & à la délation, il y a des délateurs & des espions dans tous les états, sans en excepter les plus distingués. La moindre indiscretion prenant la teinte du crime de lèse-Majesté, les ennemis sont très-dangereux, & les amis deviennent suspects. On pense peu, on ne parle point, & l'on craint de raisonner; on s'effraie de ses propres idées. Le Philosophe retient sa pensée, comme le riche cache sa fortune; la vie la plus sage est la vie la plus ignorée; la méfiance & la terreur forment la base des mœurs générales. Les Citoyens s'isolent, & toute une Nation devient mélancolique, pusillanime stupide & muette. Voilà les chaînes & les symptômes funestes, ou l'échelle de misère sur laquelle chaque Peuple connoitra le degré de la sienne.

L I N G U E T.

Le Despotisme, à mon avis, est une maladie qui fait & tue les Empires à la suite des ravages du luxe; comme la fièvre s'allume dans les corps après les excès du travail ou de la débauche. Il n'est pas plus possible à un Royaume d'être soumis à un despotisme durable, sans se détruire, qu'à un homme d'avoir longtemps le transport sans périr.

Pendant la durée de cette fièvre politique, une frénésie incurable agite tous les membres de l'Etat, & sur-tout la tête. Il n'y a plus de rapport, ni de concert entr'eux. Les folies les plus extravagantes sont réalisées, & les précautions les plus sages anéanties. On traite avec gaieté les affaires les plus sérieuses; & les plus légères se discutent avec tout l'appareil du cérémonial le plus grave. On multiplie les ~~regles~~, parce qu'on n'en suit aucune. On accumule les Ordonnances, parce que l'ordre est détruit. La Loi de la veille est effacée par celle du lendemain. Tout passe, tout s'évanouit, précisément comme ces images fantastiques, qui, dans les songes, se succèdent les unes aux autres sans avoir de réalité.

Une Nation réduite à cet excès de délire & de misère, offre en même-temps le plus singulier & le plus douloureux de tous les spectacles. On y entend à la fois les éclats de rire de la débauché, & les hurlements du désespoir. Partout l'excès de la richesse y contraste avec celui de l'indigence. Les grands avilis n'y connoissent plus que des plaisirs honteux. Les petits écrasés expirent en arrosant de larmes la terre que leurs bras affoiblis ne peuvent plus remuer, & dont une avarice dévorante dessèche ou consume les fruits, avant même qu'ils soient nés. Les Villes regorgent

regorgent de malheureux. Le sang des Sujets continuellement aspiré par les pompes de la finance, se rend par fleuves dans la Capitale qu'il inonde. Il y sert de ciment pour la construction d'une infinité de palais superbes qui deviennent pour le luxe autant de citadelles d'où il insulte à loisir à l'infortune publique.

Et il ne faut pas croire qu'au milieu de cette horrible confusion le Despote jouisse d'une autorité bien reconnue Il n'est si jaloux de son pouvoir que parce qu'on le lui conteste. Il n'est si avide de l'étendre que parce qu'on travaille à le resserrer.

Tout ce qui l'environne est plein d'établissements, de compagnies qui prétendent ne rien tenir de lui, & dont l'origine est en effet bien antérieure à la sienne. Comme ce sont les mots qui gouvernent les hommes, & non pas les choses, elles se croient encore ce qu'elles ont été, parce qu'elles n'ont pas changé de nom. Elles revendiquent les mêmes prérogatives, parce qu'elles s'assemblent avec les mêmes cérémonies.

Le despotisme irrité porte à ces fantômes des coups qui retombent tous sur le Peuple. Mais il s'affoiblit par les efforts même qu'il hasarde pour s'affermir. Son Trône étant établi sur les débris de la puissance qu'il a ruinée, n'a qu'une base raboteuse, pleine d'inégalités & de précipices.

B

Il le sent vaciller sous lui au moindre mouvement qu'il se donne. Pour se rassurer dans son effroi, il se roidit avec plus de force sur le terrain qu'il occupe, en même temps qu'avec le pied il essaye d'écarter ou d'écraser ces inégalités qui l'inquiètent, & qui l'empêchent de se placer dans un parfait équilibre. Mais comme dans sa position ses efforts ne peuvent être assez suivis, assez puissants pour anéantir tout ce qui lui fait obstacle, il succombe enfin lui-même : il est renversé tôt ou tard avant que d'avoir exécuté son projet : & il abîme dans sa chute la Nation qu'il a si cruellement tourmentée. Elle disparaît en même temps que lui, comme la fièvre à laquelle il ressemble si fort, s'évanouit avec la vie du malade.

Tel est le portrait ressemblant, naturel du despotisme. Tel il fut dans Rome sous cette longue suite de brigands qui déshonorèrent si constamment le nom d'Empereur. Tel il fut chez une infinité d'autres Peuples, qui, avec moins de célébrité, ont éprouvé les mêmes malheurs.

Sous cette administration horrible qui est la caducité, la putréfaction d'un Etat, ce qui la rend à charge aux Peuples ce n'est pas la réunion du pouvoir dans les mains d'un seul homme, c'est au contraire sa dispersion dans toutes les

mains, qui soutiennent & favorisent le Tyran ; c'est l'oubli des loix : c'est le défaut d'une main ferme & vigoureuse, qui assujettisse également toutes les parties de l'Etat & les empêche de se déplacer : le despotisme est si peu un Gouvernement en forme, qu'à l'instant où il existe, il n'y a plus de forme de Gouvernement. Or, ce n'est qu'après avoir passé par tous les degrés de l'existence & de la corruption, que l'on arrive à cette époque fatale.

Eh bien ! Monsieur, dans le portrait que vous avez fait du Despotisme, y a-t-il rien qui convienne aux Peuples de l'Asie ? je soutiens que non. Ces Nations infiniment plus tranquilles que nous, sous un climat qui justifieroit mieux leur vivacité, sont aussi plus constantes dans leurs usages, plus modérées dans leurs passions les mœurs y sont encore sévères & le luxe inconnu

R A Y N A L.

Le sommeil offre assez communément l'image du bonheur ; & il y a de la modération & de la tranquillité aussi dans les Galères.

L I N G U E T.

Quels affreux préjugés ! un Peuple où la volupté s'est arrêtée chez les Grands, qui ne font jamais la partie la plus intéressante d'une Nation,

B 2

où elle se cache dans le fond des Serrails, & y vit tristement au milieu de ces bataillons d'Europeens, serpens qui la déchirent ; un Peuple prétervé du moins des énormes frais qui sont nécessaires pour acheter de si fâcheux plaisirs, chez qui l'amour de la dépendance & de la retraite, inspirés par la vertu & par l'usage, aux femmes de la Bourgeoisie, comme à celles des Patriarches, est la ~~sur-~~garde des mœurs, l'asyle de l'honnêteté, un rempart impénétrable contre le luxe, & par conséquent contre le despotisme ; ces Peuples chez qui les Coutumes sont presque invariables, où les Loix établies une fois, prennent une solidité si constante, & où elles s'affermissent par le temps, au lieu d'y déperir, comme par-tout ailleurs

R A Y N A L.

Dites plutôt, Monsieur, qu'elles s'affermissent par l'esclavage & par la superstition. De tous les systèmes politiques & religieux qui affligent l'espece humaine, il n'en est point qui laisse moins de carrière à la liberté, que celui des Musulmans ; dans presque toute l'Europe une Religion étrangère au Gouvernement, & dont les premiers pas se sont presque toujours faits à son insçu ; une morale répandue sans ordre, sans précision, dans des Livres obscurs & suscepti-

bles d'une seule bonne interprétation entre une infinité de mauvaises ; une autorité en proie aux Prêtres & aux Souverains qui disputeront tour à tour le droit de commander aux hommes ; des Loix politiques & civiles sans cesse en contradiction avec la Religion dominante , qui condamne l'inégalité & l'ambition ; une administration inquiète & entreprenante , qui pour dominer avec plus d'empire , oppose continuellement une partie de l'Etat à l'autre partie ; tous ces germes de trouble doivent entretenir dans les esprits une fermentation violente. Est-il surprenant qu'au milieu de ces mouvemens , la Nature s'éveille & crie au fond des cœurs *l'Homme est né libre ?*

Mais sous le joug d'une Religion qui consacre la tyrannie , en fondant le Trône sur l'Autel ; qui semble imposer silence à l'ambition , en permettant la volupté qui favorise la paresse naturelle , en interdisant les opérations de l'esprit ; il n'y a point d'espérance pour les grandes révolutions. Aussi les Turcs , qui égorgent si souvent leurs maîtres , n'ont-ils jamais pensé à changer leur Gouvernement. Cette idée est au-dessus de leurs ames énervées & corrompues.

L I N G U E T.

Eh ! Monsieur , cette persévérance dans le même Gouvernement , cet attachement à le con-

server ne prouve-t-il pas ce que j'avance ; loin de le combattre ? La longue durée des Gouvernemens de l'Asie est seule une réponse invincible aux imputations déshonorantes dont on ose les noircir. L'ambition a désolé cette partie du monde comme les autres. Les hommes se sont exterminés dans ces beaux climats, de même que dans les glaces de la Norvege. Les Nations s'y sont chassées, détruites ; elles se sont succédées les unes aux autres ; mais les maximes politiques n'ont point changé . . . Si ce Gouvernement avoit été en effet ce que nous imaginons, si on pouvoit le confondre avec cette anarchie barbare, qui ne se nourrit que de sang, avec ce monstre affreux qu'on désigne sous le nom de despotisme, n'auroit-il pas péri dans les révolutions ? Ne se feroit-il pas anéanti au milieu des secousses qui ont agitée tant fois ces vastes contrées ? Auroit-on conservé, comme un lien propre à produire l'amour, une chaîne terrible, faite pour l'effroi & la désolation du genre humain ?

R A Y N A L.

Des hommes libres encore & courageux ne l'eussent pas conservé, mais des esclaves écrasés par la superstition, des ames énervées . . .

L I N G U E T.

Quand nos ancêtres sortirent de leurs forêts

sauvages pour démembler ce colosse expirant de l'Empire Romain, en consacrerent-ils les coutumes dans les pays qu'ils usurperent ? Ils en prirent la Religion ; mais ils se garderent bien d'en conserver la politique.

R A Y N A L.

* C'est que la politique des Romains n'étoit pas comme celle des Turcs, unie inféparablement à leur Religion ; car, puisqu'ils en prirent la Religion, ils en auroient aussi pris la politique, si elles eussent été inféparablement unies.

L I N G U E T.

C'est que la gangrène du despotisme avoit corrompu toutes les Provinces qu'ils s'approprioient, & les Peuples se trouvoient bien mieux de la grossiereté vertueuse de leurs nouveaux Maîtres, que de la politesse infecte des anciens.

Si les Arabes, si les Turcs, si les Tartares n'ont pas suivi la même conduite, c'est sans doute parce qu'ils n'en avoient pas besoin : ou ils trouvoient leurs propres usages dans les contrées envahies par eux ; & alors ce n'étoit pas le despotisme, puisqu'ils subsistoient avant la victoire ; ou ils les changoient contre ceux des Peuples conquis ; & ce n'étoit point encore le despotisme, puisqu'ils survivoient à la conquête.

Or, les principales Nations de l'Asie, sont dans l'un ou l'autre de ces cas : ou les vainqueurs sont régis par les Loix des vaincus, ou les vaincus le sont par celles des vainqueurs ; mais il faut remarquer soigneusement que ce sont les plus anciennes qui ont prévalu de part & d'autre, & les meilleures qui ont eu la préférence.

R A Y N A L.

~~Ainsi, ces Sultans~~ corrompus par une molle éducation, ces Princes ignorans, qui après n'avoir fréquenté que des Femmes, & gouverné qu'avec des Eunuques, se trouvent revêtus d'une autorité sans bornes, dont l'abus le plus inouï comble la haine & la misère de leurs sujets, vous paroissent les liens propres à produire l'amour des Peuples....

L I N G U E T.

Le principe de cette administration est bien simple & bien parfait : c'est la Monarchie par essence & dans toute sa pureté. Le Sultan en est le mobile unique, comme la Divinité l'est de l'Univers ; c'est lui qui, semblable au Soleil, lance la lumière & la vie jusqu'aux extrémités du tourbillon qui l'environne.

R A Y N A L.

* Dites qu'il lance les ténèbres & la mort plutôt.

L I N G U E T.

Les Grands souffrent du voisinage de ce Soleil ; son activité brûle , endommage les objets qui en sont trop proches ; mais ce n'est pas plus une imperfection dans le Gouvernement , que dans la Nature. Les Particuliers obscurs sont assez loin du Maître , pour que sa grandeur ne leur devienne pas à charge ; mais ils en sont assez près , pour que leurs cris parviennent jusqu'à lui. Un avis peut perdre un Vifir au milieu des gardes & des flatteurs qui l'entourent : une simple plainte est capable de lui coûter la fortune & la vie.

R A Y N A L.

* Encore faudroit-il que cette plainte fût discutée & reconnue bien fondée.

L I N G U E T.

Ecoutez M. le Voyageur Chardin , après vingt ans de séjour en Asie : « Ce qui est principalement cause , dit-il , qu'on a traité le Gouvernement Persan de Gouvernement tyrannique ; c'est la coutume qu'on y a de passer par-dessus

» les formes de Justice , dans les procédures con-
 » tre les Gouverneurs & les Intendans des Pro-
 » vinces , & autres Officiers ; mais le Gouverne-
 » ment prétend qu'il ne s'en dispense que dans
 » certains cas , où il y auroit du danger pour
 » l'Etat d'agir avec les formalités & les procé-
 » dures régulières , comme lors qu'on envoie
 » exécuter sur le lieu , un Gouverneur de Pro-
 » vince aux frontières du Royaume , où se trou-
 » vant à la tête d'un ~~corp~~ d'armée à trois à quatre
 » cents lieues de la Cour , il seroit dangereux
 » de les accuser & de les citer dans les formes : »
 hors de ces cas extraordinaires , vous dit Char-
 din , tout se regle par le Droit Civil.

R A Y N A L.

Et le sort de tant de prédécesseurs , ou poi-
 gnardés , ou étranglés , n'en instruit aucun ?
 Comment , un Grand-Seigneur abruti dans les
 voluptés d'un Sérail , soupçonneroit-il que cette
 administration des ses Etats est détestable ? Com-
 ment n'admireroit-il pas la merveilleuse justesse
 des ressorts , l'harmonie prodigieuse des princi-
 pes & des moyens , qui tous concourent au but
 unique , au but par excellence , la Puissance la
 plus illimitée & la servitude la plus profonde de
 ses sujets ?

L I N G U E T.

Mais Chardin vous dit encore : Que *la condition du Peuple y est beaucoup plus assurée & plus douce sous ce pouvoir illimité , qu'en divers Etats Chrétiens.*

R A Y N A L.

Je fais que comme en Turquie la sûreté personnelle est le partage d'un Etat abject , les familles principales tirent vanité du danger qui les menace de la part du Gouvernement. Un Pacha vous dira , qu'un homme comme lui n'est pas fait pour terminer paisiblement sa carrière dans un lit , comme un homme obscur. On voit souvent des veuves se glorifier de ce que leurs maris qu'on vient d'étrangler , leur ont été enlevés par un genre de mort convenable. C'est à ce point d'extravagance que l'homme est amené , lorsque la tyrannie est consacrée par des idées Religieuses.

L I N G U E T.

Mais ce que vous prenez ici pour un abus du pouvoir , de la part du Maître , n'est que l'emploi de son autorité contre des Magistrats infidèles qui en ont abusé eux-mêmes. C'est si bien au Public que ces sacrifices sont offerts ; c'est si bien la Nation que le Prince veut venger & tranquilliser par ses exécutions sanglantes , qu'à chaque tête qui tombe dans le Sérail , on tire

un coup de canon. Ce bruit effrayant apprend à l'Empire qu'il y a un prévaricateur découvert & puni. . . .

R A Y N A L.

* Qu'il y a eu un bourreau & une victime: le judicieux Chardin ne dit-il pas? "Qu'il excepte » ce qui arrive par les emportemens du Souve- » rain , contre les gens de sa Cour , avec lesquels » il ne croit pas être obligé d'agir avec les voies » ordinaires, les regardant moins comme des » Sujets, que comme ses Esclaves achetés.

L I N G U E T.

Après tout , un Prince ferme , dur , cruel même , comme le sont par essence les Souverains Asiatiques , est préférable à un dominateur mou , pusillanime , qui n'existe que dans sa Cour, & pour ses Courtisans : le nom de l'un est un signal d'effroi pour les oppresseurs du Peuple ; celui de l'autre est un encouragement pour eux , & la caution de leur impunité ; & j'ai écrit que les règnes de Néron , de Tybère , d'Alexandre VI, de Louis XI je n'ai pas osé dire tout ce que j'en pensois ; mais les Peuples furent heureux à ces époques.

R A Y N A L.

Le Peuple égorgé par son Maître, finit par

égorger aussi ses bourreaux. Si un Tyran pousse trop loin les vexations & les cruautés, on demande la tête du Vifir, on fait tomber celle du Despote, & tout est à sa place. C'est trop de soins d'ailleurs pour des Orientaux, que de veiller à la sûreté publique par des Loix pénibles à concevoir, à discuter, à conserver. On a bien plutôt fait de rendre le Cimeterre toujours interprète de l'Alcoran : si le Serail ne voit pas le Grand-Seigneur entrer & sortir, comme le Tyran de Maroc, une tête à la main & dégoutant de sang, une nombreuse cohorte de Satellites se charge d'exécuter ces meurtres féroces...

L I N G U E T.

Eh ! qu'importe à la Nation le repos de ces Pachas souvent étranglés ? Ne sont-ils pas dédommagés de ces périls qu'ils aiment, & dont selon vous ils se glorifient, par les honneurs & les richesses qu'elle leur prodigue ? Si l'incertitude où ils vivent, leur devient à charge, s'ils s'ennuyent de dépendre des caprices d'un Maître, qu'ils le quittent, qu'ils viennent se confondre parmi ce vulgaire qui dispaît à leurs yeux, qu'ils aillent y chercher dans l'obscurité la satisfaction, l'indépendance & le bonheur.

R A Y N A L.

La satisfaction, l'indépendance & le bonheur parmi le Peuple ! mais dans cet état de dégradation, que font donc les hommes ?

L I N G U E T.

Ils font dans les Monarchies Afatiques , ce qu'ils étoient dans les Démocraties anciennes qui vous ont fourni tant de panegyriques. C'est là que sous l'apparence d'une gravité triste & d'une morne pesanteur, on trouve des Peuples satisfaits & des Nations livrées à une joie pure & douce, des hommes dont les jours s'écoulent dans la paix la plus heureuse, & qui ne cessent de bénir d'une voix unanime, l'administration admirable à laquelle ils font redevables de ce calme fortuné.

R A Y N A L.

Ce calme fortuné est le silence d'une place prête à être occupée par l'Ennemi.

L I N G U E T.

C'est aux Grands à marquer leur satisfaction par des cris, par des mouvements convulsifs, par ces éclats bruyans qui les fatiguent bien plus qu'ils ne les amusent ; mais le Peuple reste toujours muet & tranquille, tant qu'il est heureux ; il ne s'agite, il ne crie, que quand il souffre,

Remarquez que tous les hommes qui ne sont pas Esclaves, jouissent en Asie, chacun dans leur famille, d'un pouvoir despotique : ils sont donc les plus libres de tous les êtres humains, & les plus heureux. Aussi, en Perse, un Bourgeois s'appelle-t-il *l'image de Dieu*, parce qu'il gouverne sa famille, comme cet être Suprême dirige le Monde. Ainsi, tous les membres d'une Démocratie ne sont libres, que parce qu'ils sont tous Souverains.

R A Y N A L.

Quelle étrange conformité trouvez-vous là entre les Gouvernemens Démocratiques & Despotiques ?

L I N G U E T.

Il y en a une très-vraie, très-frappante, qu'aucun Auteur n'a jamais vue. Dans l'un & l'autre Gouvernement, les femmes se marient presque sans dot ; dans l'un & l'autre, les femmes & les enfans sont Esclaves, les collatéraux n'héritent point ; les testamens des morts sont une Loi despotique pour les vivans ; la servitude est conservée.

R A Y N A L.

Dans la Démocratie pourtant, on n'est gouverné que par des Loix que le Peuple s'est fait à lui-même, & dans le Despotisme, que par la

volonté arbitraire d'un seul ; ce qui est bien différent.

L I N G U E T.

Toujours la même erreur. Je vous ai déjà dit qu'il y avoit aussi des Loix en Asie , dont un seul homme , à la vérité , étoit le dépositaire ; mais aussi de l'exécution desquelles il étoit seul responsable : au lieu que dans les Démocraties , quand l'interprétation de ces Loix est exigée par un Citoyen plus puissant ou plus adroit que les autres , elle donne lieu à mille troubles , qu'il n'est pas possible de prévenir , & dont on ne peut accuser personne en particulier , puisque tout l'Etat y participe ; mais dans le prétendu Despotisme , la Loi est fixée invariablement.

R A Y N A L.

* Je fais que toute Démocratie tend à l'Anarchie ; mais dans votre Despotisme , un seul homme peut faire le mal de tout son Empire.

V I N G U E T.

Je l'avoue , mais il peut aussi faire le bien ; & à moins qu'il n'ait perdu la raison , il le fera ; c'est son intérêt : il n'y trouvera aucune difficulté ; c'est même de là que dépend sa gloire , & qui plus est , son repos. Dans les Monarchies mixtes au contraire , les Hommes en place ont toujours

toujours les mains liées pour le bien ; ils n'ont de liberté que pour le mal. Le bien par exemple , seroit une réforme utile dans l'Etat ; mais il y a tant de gens qui doivent leur santé à sa langueur , que les meilleures idées trouveront de toute part des oppositions. L'Intendant d'un Seigneur obéré qui veut rappeler à son Domaine toutes les parties qu'on en a distraites , éprouve de tous côtés des obstacles. Si au contraire il favorise les usurpations , s'il est de moitié avec les pillards , tout le monde se tait , ou l'on n'ouvre la bouche que pour le combler de bénédictions. Il en est de même dans les Monarchies mixtes , c'est essentiellement tout le contraire dans celles de l'Asie.

R A Y N A L.

* Cet Intendant éprouve des obstacles pour rappeler à son Domaine toutes les parties aliénées ; il en éprouveroit peut-être moins , je le veux , à les partager , à les dissiper. Mais un Pacha qui leve dans une Province éloignée des impôts exorbitans à son profit , en impose au Peuple par la terreur , & fait ses recouvrements en silence. Le Sultan acquiert-il enfin par quelque moyen la connoissance de ces concussions , il dépose le Pacha , on l'étrangle & il s'approprie ses trésors. Le Peuple est-il beaucoup soulagé ? A-

C

est-il moins perdu son argent ? Reste-t-il moins écrasé ? „ *La nature du Despote est de n'enrichir des Esclaves que pour les dépouiller* „ .

L I N G U E T.

Du moins, le prévaricateur est puni.

R A Y N A L.

* Et la Province rançonnée encore par les exactions de son successeur ; car le Tyran ne peut rien par ~~lui-même~~ ; il ~~n'est que~~ le mobile des efforts que font tous ses Sujets pour s'opprimer mutuellement. Il les entretient dans un état de guerre continuelle qui rend légitimes les vols, les trahisons, les assassinats & les concussions. Ainsi que le sang qui coule dans ses veines, tous les crimes partent de son cœur, & reviennent s'y concentrer. Mais sous le joug d'une Religion qui consacre la tyrannie, en fondant le Trône sur l'Autel ; qui semble imposer silence à l'ambition, en permettant la volupté ; qui favorise la paresse naturelle, en interdisant les opérations de l'esprit, il n'y a point d'espérance pour les grandes révolutions. Aussi les Turcs qui égorgent si souvent leur Maître, n'ont ils jamais pensé à changer leur Gouvernement. Cette idée est au-dessus de leurs âmes énervées & corrompues. La crainte y abat tous les courages.

L I N G U E T.

Voilà d'étranges poltrons que ces Janissaires qui conquièrent la moitié de l'Asie, ces Sarrasins dont l'Empire fut plus étendu que celui des Romains, à qui nous donnons la palme du courage Guerrier ; c'étoit une singulière lâcheté que celle de ces Partes, qui furent l'écueil des armées Romaines, dans le temps de leur plus grande prospérité. *La Religion y consacre la tyrannie*, dites-vous, *en fondant le Trône sur l'Autel*. Mais, ce n'est point par lâcheté que les Asiatiques obéissent à leur Souverain ; c'est par un principe de vertu. Ils considèrent le Prince comme l'envoyé de Dieu, le représentant de l'Être Suprême : ils croient remplir les ordres de la Divinité, en se précipitant sans examen pour accomplir ceux du chef qui la leur retrace. Cet héroïsme de la soumission & de la générosité vaut bien assurément ces petits sacrifices que l'honneur semble arracher dans nos Monarchies, & qui dans la réalité ne sont offerts qu'à l'intérêt.

Elle favorise la paresse, cette administration, dites-vous encore, *en interdisant les opérations de l'Esprit* ; ah ! ne le croyez pas, Monsieur ; la félicité d'un Peuple ne consiste pas dans ce baladinage imposteur, qu'on nomme *Arts, Sciences, &c.* S'il est vrai qu'il puisse s'ap-

plaudir de son existence, ce n'est que quand les Habitans de la Capitale se fatiguent à danser, pendant ces trêves frauduleuses qu'on déguise sous le nom de paix : ce n'est pas quand des Artistes, des Poètes, des Philosophes & d'autres adulateurs de cette espèce, prodiguent les mensonges & les livres, pour persuader que, quiconque leur donne des pensions est un Grand-Homme, & que la gloire de la Nation consiste à leur procurer une aisance voluptueuse. . C'est quand un bras vigoureux également étendu sur toutes les parties de l'Etat, les contient toutes invariablement dans leur place : c'est quand cette action salutaire s'exerce surtout, sur celles d'en-haut, dont le voisinage de l'atmosphère facilite la dilatation, tandis que celles d'en-bas, écrasées par le poids de toutes les autres, résistent assez d'elles-mêmes dans l'immobilité qui fait le bonheur commun. Mais où voyez-vous que les Orientaux s'interdisent les opérations de l'esprit ? L'Asie est le berceau de tous les Arts, comme celui du genre humain. C'est de - là que la lumière est partie pour éclairer l'Occident ; & nous osons lui reprocher l'ignorance ! nous barbares encore en tous les genres d'administration

R A Y N A L.

Je conviens que les Nations les plus indus-

trieuses de l'Europe ont pris la plus riche partie de leurs Arts en Asie. C'est là que l'invention en paroît être aussi ancienne que le genre humain. La beauté, la fécondité du climat y engendra de tout temps, avec l'abondance de tous les fruits, une population nombreuse. La stabilité des Empires y fonda les Loix & les Arts, enfans du génie & de la paix.... La guerre y a souvent détruit les monumens du génie ; mais ils y renaissent de leurs cendres, de même que les hommes. Semblables à ces essaims laborieux, que l'aquilon des hivers fait périr dans les rûches, & qu'on voit se reproduire au printems, avec le même amour du travail & de l'ordre ; certains Peuples de l'Asie, malgré les invasions & les conquêtes des Tartares, ont toujours conservé les Arts de luxe avec ses matériaux.

L I N G U E T.

Non-seulement les Arts de luxe, mais leur Jurisprudence qui est encore aussi ancienne que l'astronomie & les mathématiques ; mais leurs mœurs, mais leur forme de Gouvernement : loin de s'en être dégoûtés par une expérience de trois mille siècles, ils ne s'y montrent que plus attachés.

R A Y N A L.

Ce fut dans un pays successivement conquis par

les Scythes , les Rômaines & les Sarrafins , que les Nations de l'Europe qui n'avoient pu être civilisées , ni par le Christianisme , ni par les Sectes , retrouverent les Sciences & les Arts qu'il ne cherchoient pas. C'est en allant au tombeau de leur Dieu né dans une crèche , mort sur une Croix , que les Croisés en prirent le goût & le rapportèrent en Europe.

L I N G U E T .

Et tels sont pourtant les Peuples que nous calomnions. Ah ! cessons , cessons donc d'insulter à la raison & au genre humain. Malheureux Galériens ! renfermés dans le plus infect de tous les bagnes , gardons-nous d'outrager nos Maîtres en tout genre ; mettons fin à nos puérides lamentations sur la soumission des Asiatiques : tous fangeux encore de la boue des marais septentrionaux qui ont produit nos barbares ancêtres , & garotés des fers absurdes dont ils ont enchainé leur postérité ; rougissons de vouloir apprécier des hommes que la Nature elle-même a posés dans le plus délicieux pays de la Terre , à qui elle a donné un soleil plus serein , un air plus pur , des sens plus vifs , des hommes enfin , qui sont à tous égards , la perfection de l'espece humaine , & auxquels nous serions trop heureux de ressembler.

R A Y N A L.

Notus leur aurions ressemblé certainement, C'en étoit fait de la Liberté du Monde entier ; elle étoit perdue , si le Peuple de la Chrétienté le plus superstitieux , & peut-être le plus esclave, n'eût arrêté les progrès du fanatisme des Musulmans , en leur coupant le nerf des richesses. Sans la découverte de Vasco-de-Gama , le flambeau de la Liberté s'éteignoit de nouveau , & peut-être pour toujours. Les Turcs alloient remplacer ces Nations féroces , qui, des extrémités de la Terre étoient venues remplacer les Romains , pour devenir comme eux , le fléau du genre humain ; & à nos barbares institutions auroit succédé un joug plus pésant encore.

L I N G U E T.

Dites bien plus léger , puisque le Gouvernement le plus heureux en fin de cause , & pour trancher le mot , est celui d'un Despote juste , ferme & éclairé.

R A Y N A L.

Quelle extravagance ! ne peut-il pas arriver que la volonté de ce Maître absolu soit en contradiction avec la volonté de ses Sujets ? Alors , malgré toute sa justice & toutes ses lumières , n'auroit-il pas tort de les dépouiller de leurs

droits , même pour leur avantage ? Est-il jamais permis à un homme , quel qu'il soit , de traiter ses commettans comme un troupeau de bêtes ? On force celles-ci à quitter un mauvais pâturage , pour passer dans un plus gras ; mais ne seroit-ce pas une tyrannie d'employer la même violence avec une société d'hommes.

L I N G U E T.

~~Mais s'ils disent :~~ nous sommes bien ici ; s'ils disent même d'accord : nous sommes mal , mais nous y voulons rester.

R A Y N A L.

Il faut tâcher de les éclairer , de les détromper , de les amener à des vues saines , par la voie de la persuasion , mais jamais par celles de la force. Le meilleur des Princes qui auroit fait le bien contre la volonté générale , seroit criminel , par la seule raison qu'il auroit outre - passé ses droits ; il seroit criminel pour le présent & pour l'avenir : car s'il est éclairé & juste , son successeur , sans être héritier de sa raison & de sa vertu , héritera sûrement de son autorité , dont la Nation sera la victime. Un premier Despote juste , ferme , éclairé est un grand mal : un second Despote juste , ferme , éclairé , seroit un plus grand mal : un troisieme qui leur succéderoit avec

ces grandes qualités, seroit le plus terrible fléau dont une Nation pourroit être frappée. On sort de l'esclavage où l'on est précipité par la violence : on ne sort point de celui où on a été conduit par le temps & par la justice.

L I N G U E T.

* Mais si ces Princes d'âge en âge, savent être justes, fermes, éclairés, quel besoin auroit-on d'en sortir ?

R A Y N A L.

La Nature est trop avare de ces phénomènes pour y compter. Peuples, ne permettez donc pas à vos prétendus Maîtres, de faire même le bien, contre votre volonté générale. Songez que la condition de celui qui vous gouverne, n'est pas autre que celle de ce Cacique à qui l'on demandoit s'il avoit des Esclaves, & qui répondit : *des Esclaves ! Je n'en connois qu'un dans ma contrée, & cet Esclave là, c'est moi.*

L I N G U E T.

Si ce Cacique étoit esclave de la Loi, je soutiens que les Sultans le sont aussi. Le Sultan, le Sophi, sont l'Archonte ou le Dictateur que l'on dépose, en vertu des Loix qu'ils ont violées.

R A Y N A L.

Ah ! vous reconnoissez donc comme moi, la nécessité des Loix fixes & invariables !

L I N G U E T.

Il n'y a point , je l'ai dit ci-devant , & il est impossible qu'il y ait de Prince , de Souverain , qui règne sans Règle & sans Loi. Pourquoi les Sujets dans un pareil Empire obéiroient-ils à un individu plutôt qu'à un autre ?

R A Y N A L.

Mais , qu'est - ce que la Loi , si ce n'est un glaive qui se promène indistinctement sur toutes têtes , qui se mouvant sur un plan horizontal , abbat sans ménagement tout ce qui lui fait obstacle.

L I N G U E T.

Dès qu'un Sultan est jugé prévaricateur , ou que ses Visirs n'ont pas su gagner , par une justice ferme , la bienveillance du Peuple , les Janissaires renversent le plat Impérial qu'on leur sert dans les cours du Serrail : à ce signe terrible , il faut que le Souverain abdique , ou que ses Ministres coupables soient destitués. Tel est le terrible effet de la Loi.

R A Y N A L.

Ainsi , le Despotisme qui s'élève par des Soldats , périt par eux. La révolte est une ressource terrible , mais c'est la seule qui reste en faveur

de l'humanité dans les pays opprimés par le Despotisme.

L I N G U E T.

Aussi en Asie, l'insurrection, c'est-à-dire, un jugement subit porté par le Peuple, étoit une ressource contre la tyrannie : aussi elle est dans l'Asie le refuge des Nations opprimées par un Maître aveugle & barbare.

R A Y N A L.

Ces entreprises connues dans les pays soumis aux Despotes, sont rares & difficiles dans les pays où le Prince règne par la justice, dans les pays où son autorité a pour principes, pour mesure, & pour règle, des Loix fondamentales & immuables, dont la garde est confiée à des corps de Magistrature éclairés & nombreux.

L I N G U E T.

Eh ! Monsieur, ces fantômes, qu'il est facile, sans doute de revêtir d'une apparence imposante, sont devenus les véritables ennemis du Peuple, & les cautions de son esclavage. Au lieu de rapprocher la Nation du Souverain, ces corps ont formé entre le Peuple & le Prince une barrière impénétrable, destinée en apparence à servir uniquement de canal à ses cris, pour les porter jusqu'aux pieds du Trône ; ils ne sont devenus

qu'un tuyau long & sourd qui les absorbe, ou qui du moins les dénature. Ce ne sont jamais ses intérêts dont ils sont occupés; c'est leur avantage personnel dont ils ont toujours été uniquement & exclusivement jaloux. C'est pour leurs privilèges seuls qu'ils ont élevé la voix; & ce qu'il y a d'étrange, c'est que quand leurs demandes ou leurs usurpations ont éprouvé de la résistance, ce même Peuple qui en étoit la première victime, ~~est devenu l'arme avec laquelle~~ ils ont voulu la soutenir. Ce sont ses malheurs dont ils se sont fait une ressource pour forcer le Souverain à consacrer leurs chimères. Ils lui ont reproché d'être Tyran, dès-qu'il s'est refusé à tolérer leur tyrannie. Voilà l'heureux effet de ces belles institutions féodales, de ces tribunaux dévorans dont l'Europe & la Chine sont peuplées.

R A Y N A L.

Mais qu'est-ce que des Loix, sans gardiens, sans dépositaires, sans voix qui puissent en réclamer l'exécution? Mais, qui se plaindra donc sous les verges de l'oppresser? Sera ce le particulier? N'est-ce pas irriter le Despote, l'exciter à frapper jusqu'au dernier soupir la victime? A ses yeux, les cris de la servitude sont une rébellion. On les étouffe dans une prison, souvent même sur un échaffaud. L'homme qui revendique

queroit les droits de l'homme périroit dans l'abandon ou dans l'infamie. On est donc réduit à souffrir la tyrannie sous le nom d'autorité. Vous voyez, Monsieur, si les corps intermédiaires ne sont pas nécessaires.

L I N G U E T.

L'administration la plus douce, la meilleure, la plus sage, la plus humaine, est celle qui n'en a point, celle où l'ordre est rétabli aussi promptement qu'il a été enfreint. C'est celle où il existe une autorité prépondérante qui peut suivre sans cesse le coupable, & qu'aucun obstacle n'empêche de le saisir, quel qu'il soit, au moment même où il a consommé son attentat.

R A Y N A L.

Oui, je le répéterai toujours, la meilleure administration est celle où les ennemis d'un Souverain se montrent les ennemis de la Nation; où ils se trouvent arrêtés dans leurs projets par toutes les forces de la Nation, parce qu'en s'élevant contre le Chef de l'Etat, ils s'élèvent contre les Loix, qui sont les volontés connues & immuables de la Nation. En deux mots, Monsieur Linguet, pour être heureux, il faut être libre, & la liberté d'un Citoyen consiste à n'o-

béir qu'à des Loix, à la sanction desquelles il a concouru....

L I N G U E T.

Cela est faux encore ; car un Citoyen de Rome ou d'Athènes qui étoit malade ou absent quand la Loi avoit été portée, qui par conséquent n'avoit pu contribuer à l'approuver, n'étoit pas plus esclave que ceux de ses compatriotes dont on avoit reçu le suffrage.

R A Y N A L.

Je répète mon assertion & j'achève. La liberté d'un Citoyen consiste à n'obéir qu'à des Loix, à la sanction desquelles il a concouru, ou a été appellé à concourir, soit individuellement, soit collectivement. Or, tout Citoyen malade ou absent est censé avoir été appellé de manière ou d'autre, dans un pays où tous les Citoyens nomment leurs représentans pour faire les Loix.

L I N G U E T.

Le caractère du vrai Citoyen est sans doute de respecter les Loix & les Magistrats : insulter les uns dans la personne des autres, est l'emportement d'une vile populace, qui se croit libre comme le chien, quand il a sauté avec sa chaîne;

& qu'il a trouvé le moyen d'en blesser son maître.

R A Y N A L.

Vous admettez donc que le chien *se croit libre* en secouant sa chaîne, & ne l'est pas pourtant, quoiqu'il en ait blesé son maître. Mais à quoi bon cette comparaison que vous faites des hommes aux chiens ? Quel rapport ? *Le plus docile des animaux*, dites-vous, *est le plus courageux*, au lieu que *le plus lâche, le plus méprisable de tous, le singe est aussi le plus insolent*. Que voulez-vous dire ? qu'on est courageux, quand on porte sa chaîne avec docilité, que le courage des Peuples est dans un esclavage docile, & que ceux qui réclament contre le despotisme le secours des loix & la liberté qui en est le fruit, sont des singes insolents & méprisables.

L I N G U E T.

Monfieur, je prêché l'obéissance aux Peuples, & la justice aux Princes....

R A Y N A L.

Vous avez prêché les douceurs de l'esclavage aux premiers, & la sagesse du despotisme aux

secónds : vous avez dit au Peuple à-peu-près
comme le Chien au Loup :

Quittez les Bo's vous ferez-bien ;
Vos pareils y sont misérables ,
Cancres , heres & pauvres Diabes
Dont la condition est de mourir de faim.

« Nous vivons de pain , nous autres Occiden-
» taux ; notre existence dépend de *cette drogue*
» dont la corruption est le premier élément ,
» que nous sommes obligés d'altérer *par un poi-*
» *son* , pour la rendre moins mal-saine :

Suivez-moi , vous aurez un bien meilleur destin.

.
Flatter ceux du Logis , à son maître complaire ,
Moyennant quoi , votre salaire
Sera force reliefs de toutes les façons ,
Os de Poulets , os de-Pigeons ,

« En-Asie , la porte de tous les Caravanserais ,
» avez-vous dit , est ouverte aux Voyageurs sans
» argent ; il n'y a pas jusqu'à la nourriture , dans
» ces pays fortunés , qui ne se ressent de l'in-
» fluence vigoureuse de la liberté : elle y fait
» pour les corps , ce que le Gouvernement , les
» mœurs , & toutes les institutions morales y
font

» soit pour les ames. On n'y vit que de riz ;
 » c'est un des bienfaits les plus signalés de la Na-
 » ture , ainsi qu'un des plus sages traits de la po-
 » litique , de n'y avoir jamais laissé connoître
 » le bled » .

Mais qu'a répondu le Peuple à M. Linguet ,
 discourant ainsi sur les avantages du *Riz*, *os de*
Poulets, *os de Pigeons*.

Chemin faisant , il vit le col du chien pelé.

Qu'est-ce que cela , lui dit-il ? Rien. Quoi rien ?

— Peu de chose !

Mais encore ? — Le collier dont je suis attaché.

Attaché ! dit le Loup : vous ne courez donc pas

Où vous voulez ? — pas toujours ; mais qu'importe ?

— Il importe si bien , que de tous vos repas

Je ne veux en aucune sorte ,

Et ne voudrois pas même à ce prix un trésor.

Cela dit , maître Loup s'enfuit & court encor.

M. Raynal a aussi quitté Me. Linguet assez
 brusquement après cette citation de l'apologue du
 bon Lafontaine.

Me. Linguet , honteux peut-être , mais non
 converti , a dit depuis que , « pour bien ap-
 » précier les Gouvernements & les Libertés , les
 » tours de la Bastille étoient un excellent télé-
 » scope qui lui manquoit alors.

Le télescope de M. Linguet vient d'être brisé ,

D

rendons-en grâces à Dieu, aux Gardes-Françaises,
& aux braves Citoyens de la Garde de Paris,
protecteurs de la liberté.

Et disons ici avec le Baron de Trenck ; « qu'ils
» sont malheureux les habitans des pays où les
» expressions du pouvoir absolu passent comme
» une monnoie courante ! Qu'ils sont à plaindre,
» quand on peut ordonner le silence à la voix de
» la justice, & décider, sans espoir de retour,
» de la vie, de la fortune, de l'honneur d'un
» Citoyen !

F I N.

NOI 1473436